

VOLONTARIAT INTERNATIONAL SALESIEN

Vidès France/Belgique

Lettre n°13

*Sans affection
pas de confiance*

SOMMAIRE

Janvier 2015

LES VOLONTAIRES

P.2 CECILE à Cébu

P.7 MARIE à Mabalacat

P.11 BENJAMIN à Lyon

TEMOIGNAGES :

P.6 Sœur Geneviève MULLER

P.11 Eléonore MAECHLING

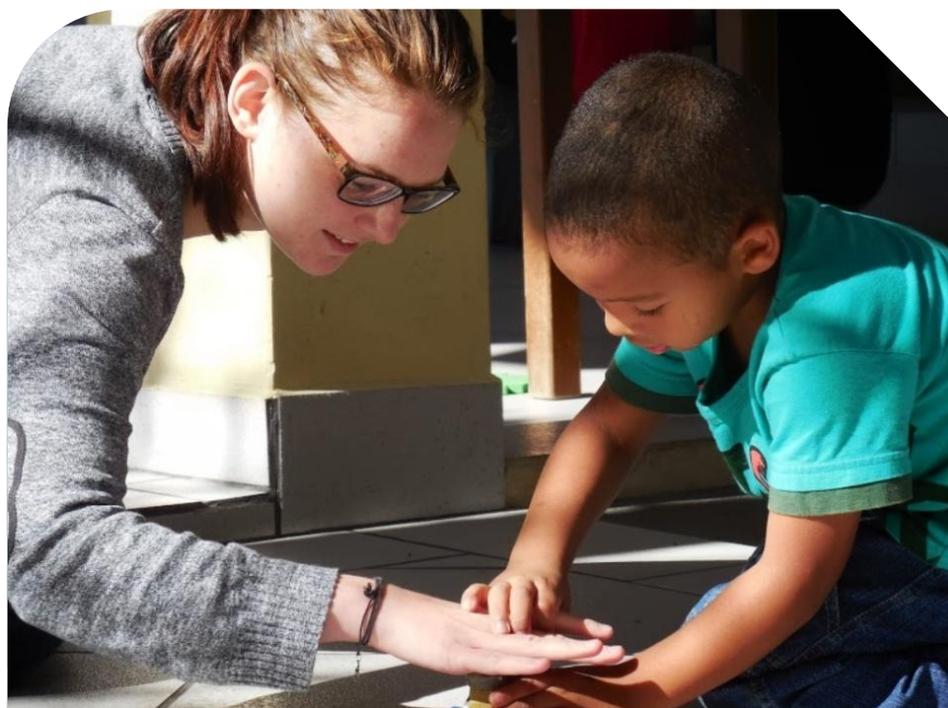
P.12 Clémence RUCHAUD

DOSSIER

P.13 Le VALDOCCO, 20 ans après !

P.5 LE VOLONTARIAT...ET APRES ?

Gwénaelle ANGEBAULT



sans confiance

pas d'éducation



site : vidès-france.com ou salesiennes-donbosco.be
courriel : videsbelgique@yahoo.fr ou videsfrance@yahoo.fr
M.B. Scherperel : mbscherperel@gmail.com - 04 91 75 23 35 & 06 84 31 62 52
Sr Bénédicte Pitti : bpitti@scarlet.be - 00 32 (0) 425 24 69

Cécile : Je regarde ces 8 mois qui arrivent avec plaisir, sérénité et bonheur...



Cécile ROCH-PENET, 22 ans, vient d'Argenteuil. Diplôme d'éducatrice spécialisée en poche, la jeune fille a voulu réaliser son rêve : découvrir l'humain. « *Je me pose des questions sur mon existence, sur les autres. Ces situations, cet environnement dans lequel nous vivons... contribue à la formation de notre personnalité... je ne peux pas dire que la motivation première est de me sentir utile mais plutôt de me sentir vivante au milieu des vivants, de me sentir simple, aidante et aidée, de m'ouvrir à ces différences qui font que le monde est extraordinaire et l'humain si complexe !* »

Elle est partie sur l'île de CEBU aux PHILIPPINES le 30 octobre dernier.

Alors qu'ai-je fait depuis que je suis arrivée ? Tout d'abord, j'ai parlé anglais, et tous ceux qui ont eu un cours d'anglais avec moi peuvent rigoler. A part ce grand changement de communication qui n'est pas si facile, cela a été pour moi une semaine de découverte, d'appropriation des lieux, des sensations, d'images, de sons et de températures car ici dès 6h du mat il peut faire 35 degrés !

Cette école est immense, magnifique et il émane de ce lieu, un sentiment de paix, de joie et d'enfance.

Il suffit de regarder ces petits de 4 ans dans leur uniforme un peu grand, en train de chanter l'hymne des Philippines pour fondre de bonheur ! Les élèves commencent leurs cours à 7h, mais dès 6h15, l'école est déjà peuplée par des bouts de chou. Certains prient à la chapelle, d'autres passent le balai, d'autres encore révisent leurs cours. Tranquillement.

A 7h, ils sont tous rassemblés dans le grand gymnase pour une présentation de la journée et l'envoi dans leur classe après une courte prière. Il s'agit là du « mot du matin » cher à Don Bosco et qui se fait pratiquement partout dans les maisons salésiennes !

Lors de leur pause vers 9h20, la cafeteria est ouverte. Les sœurs m'ont proposé d'aider et j'avoue que j'y prends un extrême plaisir ! Les enfants peuvent y acheter des glaces, un « en-cas », des bonbons ou même des stylos frozen pour les plus petits ! Et tels des grands, ils font leur petites courses, calculent combien cela va leur coûter et me

donnent souvent parfaitement la somme qu'il faut ! Ils m'étonnent toujours !

Au départ un peu timides, les enfants viennent de plus en plus vers moi !

Au départ, assez timides, les enfants viennent de plus en plus souvent me demander comment on dit telle expression en français... et il est vrai que prononcer un mot en français alors que nous n'avons absolument pas la même prononciation du R rend leurs essais *over cute* !

Ce dimanche matin, nous sommes allés faire un tour dans le quartier de l'école pour « l'oratorio ». Au commencement, Don Bosco a travaillé à Turin dans un lieu qui s'appelait « Valdocco » et il faisait jouer les gamins. Cela s'appelait « oratorio » en italien et c'est resté. Ainsi, près de la mer, des jeunes filles ont animé des danses, parlé de la foi et appris l'anglais aux enfants, parents et adultes des villages alentours. Moi je suis restée avec les touts petits, des amours ! Ils ont appris à écrire et à prononcer l'alphabet, puis nous avons fait un petit jeu et réellement, ces enfants sont adorables. Il est assez difficile parfois d'aller vers eux, car certains ont peur de moi, ma peau est blanche, et ils n'en ont jamais vu avant. Je déteste dire cela mais je crois que c'est la réalité. Cependant, une petite qui ne cessait de me regarder étrangement pendant toute la matinée, a accepté mon aide pour ouvrir son œuf à la coque. Tout comme moi, ces personnes ont besoin d'un temps



d'adaptation pour accepter l'inconnu, et je leur laisse volontiers.

Ici, pas un seul jour ne passe sans que le mot *adorable* vienne s'imposer à moi.

Adorable, ce mot en dit vraiment long sur ce que je ressens ici. Commençons par ma première découverte : le signe du respect. Imaginez vous, vous êtes en train de marcher, et un enfant viens vers vous, vous prenez votre main et la porte à son front Whaouh J'en perds mes mots à chaque fois. Cela révèle le respect que les jeunes ont envers les sœurs, les professeurs et en l'occurrence envers moi aussi !

Mes cours commencent maintenant pour de bon. . Les enfants sont surexcités et veulent tout savoir tout de suite ! Tout se passe très bien. Certes, je rame un peu en anglais mais je me fais comprendre, et c'est le plus important ! Pour le reste, j'utilise les mimiques, les gestes et toute mon énergie pour faire passer ma bonne humeur et mon entrain ! Je pense faire des jeux en français, et chanter plein de chansons !

Ici, le chant fait partie intégrante de la vie, tout le monde chante sans cesse. Suis-je tombée au paradis ?



En plus des cours que je donne aux élèves de l'école, les sœurs ayant appris que j'aimais faire des photos, veulent désormais que j'aide le club photo pour le magazine de l'école ...Et cette semaine, on m'a en plus, proposé d'animer une chorale pour la messe de Noël ...

Je me sens bien. Je réussis de plus en plus à parler avec les internes de l'école technique. Et comme à mon habitude, je commence de plus en plus à poser mes questions préférées : la religion, l'amour, la beauté ... tout y passe !

Je commence maintenant la seconde étape car cela va faire deux bonnes semaines que je donne les cours et je vois déjà se dessiner une personnalité propre pour chaque classe. Il y a de tout : la classe des timides qui apprennent vite, la classe des chahuteurs qui rendent mon cours extrêmement vivant et qui me donnent des millions d'idées pour avancer, la classe des ultras motivés qui sont comme mon carburant Bref, après ces deux semaines, je réussis à organiser dans ma tête un peu le programme à venir :

L'emploi du temps sera comme cela : deux semaines de travail, une semaine de jeux pour mieux retenir les nouvelles connaissances, une semaine de tests et c'est reparti pour un tour ! Pour certaines classes, je vais mettre en place une boîte à idées dans laquelle, les enfants mettront les sujets dont ils veulent parler. Et ils adorent chanter, alors pourquoi ne pas chanter les chants les plus connus en français ? Une des classes des *High School* (collège pour nous) aime le chant « La vie en rose » et moi aussi !!! que demande le peuple ?

Et pour les jeux, je pense à des mots croisés, des pendus, et remastériser le *One time*, et le « *this is my perfect body* » en français ! J'ai même l'idée d'écrire les règles de la classe tous ensemble comme pour la charte chez les scouts ! !

J'ai l'idée d'écrire les règles de la classe avec les jeunes comme pour la charte des scouts !

Voilà pour les cours de français. Maintenant parlons de mon quotidien, quotidien rythmé par mon service à la cafeteria que tout le monde appelle « la cantine ». Service dans lequel je prends énormément de plaisir. Les petits sont des amours et sont tous complètement fan de ce que l'on appelle *Ice pop*, sorte de glace, comme nos *Mr freeze* ! Donc, je me retrouve souvent les mains congelées à la fin de ce service !

Au final, ce service me permet de mieux me repérer et d'être repérée par les élèves, certains essayent même de me saluer en français et de dire ce qu'ils veulent ! !

Je vais essayer d'expliquer comment est constituée l'école dans laquelle je suis. Premièrement, il y a la grande école privée, avec les tous petits, *the elementary*, et les *high*

school, les plus grand ont 17 ans. C'est dans cette école que je donne mes cours de français.

Ensuite, il y a l'école technique juste à coté pour les filles. Elles sont 97 et dorment sur le lieu même. Je n'ai pas spécifiquement de rôle, ni de responsabilités vis-à-vis d'elles mais très vite, j'ai aimé pouvoir parler avec elle. Elles adorent chanter, jouer au basket et poser des millions de questions. Etant timide, j'y suis allée petit à petit et déjà certaines affinités se dessinent, je me sens bien avec elles.

Les sœurs ont peu à peu découvert qui j'étais et en fonction de cela, ont pu me proposer des choses à faire. Sister Eva me propose de participer à son club du journal de l'école. Je vais pouvoir rencontrer des jeunes qui adorent prendre des photos et écrire !! Perfect ! Je m'y retrouve complètement ! Elle veut même que je sélectionne 7 de mes photos pour les afficher... j'avoue être un peu gênée, mais bon acceptons les choses et laissons nous aller !

Sister Lanni me propose d'animer une chorale pour les filles de l'école technique. Elle m'a déjà proposé un chant et je commence les répétitions ! Je suis encore sous le choc en fait lorsque je me lis, je n'aurais jamais osé faire ça en France. J'aurais trouvé quelqu'un meilleur que moi et je me serais échappée en douce. Ici, dès qu'un talent, ou une passion fait surface, vite, on te propose plein de choses à faire, et je crois que j'en ai réellement besoin.

Et dans le même genre, je me suis retrouvée à donner des cours d'astronomie, enfin plutôt à retranscrire ce qu'il y avait écrit sur le livre que je lisais. Bref, je me découvre quelques savoirs que j'ignorais jusque là.

Donc, au final, je vais plutôt bien et je peux regarder ces 8 mois qui arrivent avec plaisir, sérénité et bonheur. Tout va bien ici, une nouvelle Cécile prend forme.

L'Avent commence et je crois que c'est la première fois que je me rends réellement compte que cette date, ce mois, est important. Ce mois est dans les bouches de tout le monde ici. C'est la fête dans toutes les têtes. Chez Ophélie, pour la première semaine, le sujet de réflexion c'est *l'Autre*, qui est schématisé par l'image de l'eau. Ce sera donc ma réflexion de la semaine.

L'autre est donc en quelque sorte quelqu'un de fondamentalement différent de nous, quelqu'un qui n'est pas nous. Je trouve que tout de suite, cela le rend libre, non ? Il ne nous appartient pas, il n'est pas nous, c'est une entité extérieure à nous, et pourtant on se sent parfois tellement proche de cet *autre*, tellement en osmose... Et puis parfois, c'est trop dur, trop compliqué de vivre AVEC ces *autres*. Car même en étant différent, et principalement parce que nous sommes différents, nous traversons des moments similaires mais jamais de la même manière. Et nous pouvons heurter ces *autres* autour de nous.



Maintenant, si l'on accorde l'image de l'eau avec celle de *l'autre*. Whaouh, il en ressort des millions d'images. Cet autre, n'est ce pas celui dans lequel nous plongeons et avec qui nous pouvons nous sentir si léger ? Telle l'eau, *l'autre* est partout autour de nous, il peut être enveloppant, oppressant... *L'autre* peut être chaud, peut être froid. Il est aussi en nous. Nous sommes constitués de *l'autre*, nous avons grandi avec, et sans lui, sans l'eau, sans l'autre, nous ne pouvons plus vivre. Il peut être notre équilibre, ou bien notre déséquilibre...

Tout ça reste un peu narcissique, je ne parle que de ce que peut nous apporter l'autre. Essayons de parler de ce que l'autre est, tout simplement, et de ce que l'on peut faire pour lui.

Loin de mes "*autres*" habituels, je me promets de regarder, de comprendre et d'aimer tous les "*autres*" d'ici.

"L'autre" est différent, mais je pense réellement qu'il a quand même des besoins similaires aux nôtres : se sentir exister, être aimé, aimer, ressentir chaque émotion de la vie, réussir à se retrouver au milieu de tout ce chaos, de tous ces "*autres*". Et si nous ne nous aidions pas, nous serions tels des zombies marchant chacun dans un sens sans regarder autour. Alors pour éviter ça, on doit lever la tête, regarder ces "*autres*", les observer, les rencontrer, les comprendre ou du moins essayer Arrivera-t-on à faire bouger les choses de cette façon ? C'est ce que j'espère de tout mon cœur...

Alors cher "*autre*", qui que tu sois, quoi que tu fasses, que tu aies fait ... je vais essayer de t'envoyer tout l'amour, l'écoute, la compréhension que mon cerveau me permettra d'envoyer. Car je ne suis qu'un simple autre ... nageant dans cette eau profonde, immense, magnifique, cruelle, sereine qu'est l'HUMANITE.

Et ici, loin de mes "*Autres*" habituels, je me promets de regarder, d'observer, de comprendre et d'aimer tous les "*autres*" d'ici.

(Cécile Roch-Penet – décembre 2014)

Le Volontariat... et après ???



Gwen, c'est ainsi que nous t'appelions lorsque tu étais encore Gwénaëlle Gouret et que, après un camp de formation Vidès à Marseille en 2005, tu te décidais, après quelques hésitations, à un volontariat social à Lyon ! Alors, aujourd'hui, quelle est ta vie ?

Gwénaëlle

Je suis professeure des écoles et directrice d'une école de cinq classes depuis trois ans. Je suis l'épouse de Samuel depuis cinq ans et nous avons deux enfants : Timothée qui aura trois ans en février et Antoine, né le 19 septembre dernier. Nous habitons une petite ville, Ancenis, en Loire-Atlantique, et nous sommes comblés, toujours aussi heureux de notre vie dans l'ouest, bien implantés dans ces beaux paysages des bords de Loire.

Quelle était ta mission ?

Je vivais chez les sœurs à Ménival et j'avais trois missions principales. Il s'agissait du Valdocco avec ses animations de rue dans les cités, le soutien scolaire, les mini camps... Il y avait la catéchèse à des enfants de CM1 et la préparation à la 1^{ère} communion. Je me souviens de ce moment émouvant ! Et j'avais aussi de la pastorale et du soutien scolaire au sein du Lycée Don Bosco.

Comment s'est passé ce volontariat avec les enfants, la communauté, les gens du quartier ?

Ce volontariat s'est très bien passé. Même si c'était en France, j'ai eu cependant des moments de dépaysement au sein des cités, les cultures et les codes différents de ceux que je connaissais. Avec les sœurs, cela s'est bien passé aussi, c'était comme une famille. J'ai dû apprendre à vivre en communauté.

Aujourd'hui, que reste-t-il de cette expérience? Cela a-t-il changé quelque chose dans ta vie, pour l'immédiat et plus rien ensuite ou cela a-t-il contribué à une autre orientation de vie?

C'est suite à ce volontariat et aux rencontres effectuées au cours de cette année-là que je suis devenue professeure des écoles et que j'ai demandé pour mon premier poste, un poste auprès d'élèves en difficultés d'apprentissages et de comportement à Garges-lès-Gonesse, dans le Val d'Oise. Aujourd'hui, j'enseigne dans un cadre classique mais je tente de garder ce regard salésien et positif sur tous les enfants, mais aussi sur les jeunes que nous préparons à la confirmation, Samuel et moi. Dernièrement, nous sommes allés avec notre équipe, rencontrer des gens dans un foyer logement et passer du temps avec eux pour le loto, le goûter- etc... Nous avons apprécié de voir les jeunes d'épanouir lors de cette action de solidarité et « sortir d'eux-mêmes ».



As-tu gardé contact avec les lyonnais rencontrés durant ton volontariat... avec les sœurs de la communauté et les autres volontaires?

J'ai gardé contact avec les sœurs de la communauté, que j'ai revues par la suite et avec des personnes rencontrées au cours de cette année grâce au milieu salésien. J'ai gardé contact aussi avec une volontaire du Valdocco. J'avais beaucoup aimé le camp à Marseille, les moments d'animation (l'un de mes premiers contacts avec le monde des enfants) et l'apport théorique sur la pédagogie de Don Bosco. C'est une chance d'avoir le temps de se poser pour y réfléchir, car après la vie passe vite et on est trop dans l'action ! J'avais gardé le lien avec des volontaires lorsque j'étais encore au conseil de pilotage du VIDES, mais aujourd'hui, avec le temps et la distance, c'est moins facile.

As-tu fait d'autres expériences de rencontres avec les plus pauvres?

J'ai eu la chance, avant cette expérience du VIDES, de partir au Sri Lanka, un mois durant l'été, pour être auprès des personnes âgées chez les petites sœurs des pauvres. Je suis attachée au « cycle de la vie », enfants, jeunes et personnes âgées, ce sont les plus « vulnérables ».

Quel conseil donnerais-tu à un futur volontaire???

Tu penses faire cette expérience pour aider les autres, mais au bout du compte, c'est d'abord pour toi que tu la fais et pour te construire. Au cours de cet engagement, tu te retrouveras confronté à toi-même et au Seigneur si tu es croyant. Il faut apprendre à te connaître et faire confiance à Dieu, t'appuyer sur Marie aussi. Et n'oublie pas de préparer ton retour, pour « revenir plus fort », comme tu l'as sans doute vu en DVD lors du camp !

Gwénaëlle ANGEBAULT – 10 octobre 2014

Sœur Geneviève témoigne : « À Abidjan, je vivais ma mission auprès des filles très pauvres...ce n'était pas toujours facile mais c'était beau... »

Sœur Geneviève MULLER, que l'on voit à gauche sur la photo, est originaire de Boulogne-sur-mer dans le Pas-de-Calais et ancienne élève de « l'établissement Jean Bosco » de Guînes. Sa vocation missionnaire remonte à son enfance et c'est depuis plus de dix ans maintenant qu'elle se donne pleinement auprès des enfants d'Afrique. Elle est actuellement à Lomé au Togo et nous parle de sa mission à Abidjan, en Côte d'Ivoire.



J'étais à Abidjan et je vivais ma mission auprès des filles très très pauvres. C'est vrai que ce n'était pas toujours facile mais c'était beau...

Il y a par exemple, l'histoire de Fanta. A son arrivée, la seule chose qu'elle voulait, c'était fuir, Elle ne faisait rien... Le jour où elle a découvert qu'elle pouvait aller à l'école alors elle a décidé de rester et ensuite elle a fait des pas de géants !

Une autre que la maman a abandonnée à la naissance, fouillait toujours et partout pour la retrouver. Petit à petit, Aïcha s'est calmée et maintenant elle est réintégrée dans sa famille élargie. Une autre a attendu toute la journée, avec son sac, à la porte de la communauté en espérant que sa maman viendrait la chercher. Celle-ci n'est jamais venue et la fillette a compris que sa nouvelle famille était le foyer.... et je pourrais en citer beaucoup encore.

Cependant mon souvenir le plus beau a eu lieu le 24 mai. A l'occasion de la neuvaine de Marie Auxiliatrice, j'avais proposé que chaque adolescente prie tous les jours pour obtenir une grâce. Ange a prié pour qu'on puisse retrouver sa famille. Ce n'était pas évident car nous ne savions rien d'elle. Après la sieste, la petite prie spontanément devant la statue de

Marie.... Je lui dis : « pourquoi tu pries ? », une autre me répond : « pour que ses parents viennent » Au même moment, une voiture arrive et c'était ses parents.... Quelle émotion, quelles retrouvailles... Merci Marie.... oui c'est beau de redonner la dignité aux enfants !

**Merci, Marie Auxiliatrice...
Oui, c'est beau de redonner leur
dignité aux enfants !**

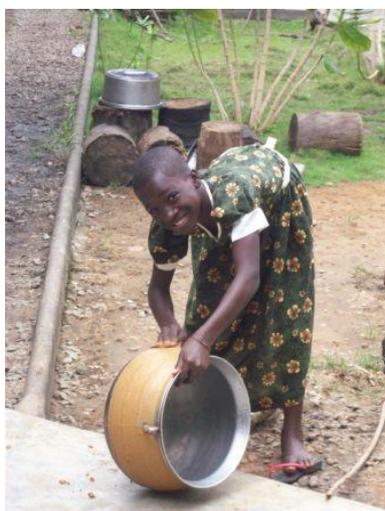
Les filles du foyer étaient au nombre de 25. Nous avons pu en réinsérer treize dans leur famille même si parfois, c'est la famille élargie.... Deux ont été placées dans des familles d'accueil et sept sont restées au foyer pour cette année.

Cependant, un bon travail a déjà été fait avec les familles. Pour la dernière, nous n'avons pas trouvé la famille car celle-ci n'accepte pas l'enfant.

A travers le souhait de ma provinciale, Dieu m'a demandée une autre mission.... C'est ainsi que je suis arrivée à la communauté de Lomé... en tant qu'économiste. Je donne aussi une formation humaine et religieuse aux jeunes du Centre. Ma communauté compte six sœurs de six nationalités et de trois continents...

Tout est nouveau et je vois qu'il y a beaucoup à faire. Notre mission comprend une école primaire de près de 550 enfants de 4 à 17 ans... un centre professionnel avec un peu plus de cent jeunes filles, l'oratorio, les activités de la paroisse (catéchèse, mouvements) etc... et l'accueil au sein

de notre communauté, des jeunes filles qui sentent l'appel de Dieu pour la vocation salésienne. Nous leur proposons de vivre un an en communauté afin qu'elles nous connaissent mieux et vice versa avant qu'elles poursuivent la formation. Cette année, ces dix jeunes filles viennent du Togo, du Bénin et du Nigeria. Il y a de plus en plus de vocations qui viennent du Nigeria.



**Sr Geneviève Muller, fma – 16 octobre
2014**

Marie à Mabalacat...

Marie MUFFAT a quitté les Albertans et le lac de Montriond en Haute Savoie pour Mabalacat, une petite ville située dans la province de Pampanga sur l'île de LUZON, la plus grande des trois îles PHILIPPINES. Elle nous parle de ses découvertes avec émerveillement et manifeste son affection aux adolescentes dont elle s'occupe ! Bravo Marie ! Tu es une vraie volontaire salésienne !



« BATANG MALAYA! » L'ENFANT EST LIBRE !

Au mois d'octobre, les filles ont passé leurs examens du second quarter, et encore une fois nous avons eu un week-end chargé en émotion ! Tout d'abord, nous avons eu la visite d'un des bienfaiteurs de l'association, Sir Johan, directeur et propriétaire de l'entreprise « Jo Tanker » (transport naval de marchandises), qui nous arrivait tout droit de Norvège ! Encore une fois, les filles ont fait quelques numéros qu'elles connaissent par cœur depuis le temps qu'elles les exécutent ! Elles ont même, dans leur incroyable répertoire, une chorégraphie sur *Let It Go* de La Reine des Neiges, qui même ici, où ils ne connaissent pas l'hiver, a eu un succès retentissant.

Cécile raconte « Je ne me permettais pas le luxe de m'endormir, car on venait me chercher à 1h du matin !

Samedi, nous sommes allés à Quezon dans les environs de Manille pour célébrer la journée internationale contre le travail des enfants. Encore une fois, les filles animaient la prière d'ouverture, avec la même danse, *Thankfull*, que la dernière fois. Ensuite, ce fut le mot d'accueil par Cécile, une fille du Centre, qui a elle-même, été victime d'esclavage.

En effet, elle n'avait que 8 ans, quand son père l'a emmenée chez une dame qui avait promis de l'envoyer à l'école et de prendre soin d'elle, mais elle est devenue l'esclave de la maison, devant s'occuper de toutes les tâches ménagères, parfois même en pleine nuit. Elle a raconté que parfois, elle ne pouvait même pas se permettre le luxe de s'endormir, car on venait la chercher à 1h du matin pour travailler. Elle est restée environ 2 ans dans cette maison, avant que son père ne se rende compte de la situation et la récupère. Etant donné leur grande pauvreté, ils se sont retrouvés tous les trois, le père, Cécile et sa sœur dans un parc de la ville où toute leur vie se trouvait dans un cadî. Ils ramassaient les débris et les déchets afin de les revendre pour gagner un peu d'argent. Cécile allait à l'école le matin, et sa sœur l'après-midi, après qu'elles se soient échangés leur uniforme.

Ce fut un discours chargé d'émotion, en particulier lorsqu'elle a commencé à remercier les personnes qui l'avaient aidé à sortir de cette situation, en particulier la « *Laura Vicuna Fondation* », qui est, comme elle





devait apprendre ce discours par cœur et le réciter devant les autres. Certaines étaient vraiment excellentes ! Pour le concours de déclamation, il s'agissait cette fois non d'un discours, mais plutôt d'une histoire. Cécile, l'une des *Vicunians*, représentait sa classe, et même si elle n'a pas gagné, elle s'en est très bien sortie ! Il faut dire qu'avec Sister Aleth, nous étions un peu déçues de savoir que les élèves n'auraient pas toutes le même texte. Certaines pouvaient se lâcher sur le dramatique en racontant des histoires de morts et d'inondations,

le dit, sa nouvelle famille. Les filles se sont toutes mises à pleurer, et Cécile a eu beaucoup de mal à finir son discours, mais c'était incroyablement puissant comme moment.

L'exploitation des enfants est un fléau dont le gouvernement ne vient pas à bout à cause de la corruption !

Après la visite de la secrétaire qui s'occupe du département du travail, nous nous sommes laissées aller à plein de jeux dans cette grande salle ! Il y avait des jeux philippins, mais aussi, à mon plus grand bonheur, une partie de ninja comme on en fait en France. Ensuite Cécile a été interviewée pour la télé par l'une des reporters les plus célèbres des Philippines. Puis les festivités ont repris, avec plusieurs présentations des différentes organisations présentes pour l'occasion avec en particulier, un numéro des enfants des rues absolument adorable qui leur a valu un tonnerre d'applaudissement ! Il est vrai qu'ici aux Philippines, le travail des enfants est très répandu, en particulier chez les garçons, qui représentent 67% des enfants exploités. Le gouvernement tente de réagir mais avec la corruption qui sévit à peu près partout, il est très difficile de lutter contre les trafiquants d'enfants. Mais bon, les gens ne perdent pas espoir, et comme ils l'ont tous si bien crié lors de cette grande journée : **BATANG MALAYA !** : l'enfant est libre.

« SEM BREAK » ou LA SEMAINE ACADEMIQUE.

Pour organiser cette semaine avec beaucoup d'activités, de concours et de témoignages, les cours ont été modifiés. Il y a eu un concours d'oraison et de déclamation. Le premier consistait à écrire un discours par section sur des sujets d'actualités aux Philippines, comme par exemple le fait que l'an prochain, au lieu d'arrêter le lycée au grade 10, les jeunes iront jusqu'au grade 12 ou encore le problème des déchets qui traînent un peu partout et qui créent de nombreuses inondations, ou encore la corruption du gouvernement ! Une fois ce texte écrit, une élève par classe

mais la pauvre Cécile devait incarner un feu tricolore, ce qui d'un point de vue scénique est tout de suite moins impressionnant... Mais elle a fait un parfait feu tricolore !

Il y a eu également le témoignage d'un Philippin apparemment connu qui a eu un franc succès parmi les élèves, et qui est venu parler du réchauffement climatique, de ses conséquences et de ce que les gens dans le pays devraient changer pour diminuer les effets autant que possible. Enfin, le dernier jour de cette semaine Académique, l'école a reçu le *Space Show Tour*, c'est-à-dire la venue d'astronomes qui font le tour des écoles dans leur camion pour faire découvrir la voute céleste. Ils ont installé un dôme sous le gymnase qui fonctionnait un peu sur le principe de la Géode, avec une vue à 360° sur le ciel de nuit et sur les planètes. Nous avons touché des morceaux de météorites et regardé des vidéos sur le système solaire et les nébuleuses. Enfin, la dernière activité qui a eu un franc succès consistait à lancer une fusée que les lycéennes avaient réalisée dans la matinée.

Le dimanche suivant, nous sommes à nouveau allées à Manille avec les filles du centre et les cinq novices, pour la célébration de clôture du mois des enfants. J'ai ainsi pu faire la connaissance d'une volontaire Vidès autrichienne, Elisabeth, qui est en mission à Palawan, une autre île où les sœurs ont une petite école, très différente de celle où je suis ! C'était très intéressant de partager avec elle sur son expérience qui a commencé en Juillet et qu'elle terminera en Janvier.



« NAYON PILIPINO » ... VOYAGE DANS LES ILES EN UNE APRES-MIDI !

Nous sommes allées à *Nayon Pilipino*, une sorte de parc qui permet de voyager à travers les îles de Philippines grâce à une reconstitution des différentes habitations typiques. J'ai ainsi appris que les Philippines avaient déjà inventé les fondations antisismiques avant même l'arrivée des espagnols, et qu'ils savaient déjà confectionner des vêtements (sublimes au passage) en se servant des feuilles d'un arbre qui se rapproche du bananier. Mais le fait le plus étonnant est de savoir qu'il n'y a pas moins de 68 000 espèces différentes de riz aux Philippines ! Dans l'après-midi, nous avons profité d'un superbe spectacle de danses traditionnelles, puis nous sommes passées à la *Don Bosco Academy*, l'école des garçons, mais les salésiens n'étaient pas là !

Dimanche, retour à Manille, pour l'anniversaire de Sister Marie Vic. directrice de la Fondation Laura Vicuña depuis une dizaine d'années. Elle était auparavant assignée à la communauté s'occupant du foyer, alors localisé à Cubao, aux alentours de Manille. En effet, le foyer n'est à Mabalacat que provisoirement, parce que la maison de Cubao avait besoin de réparations. Elle est en rénovation et aura bientôt quatre étages qui accueilleront jusqu'à 80 jeunes filles. C'est formidable parce qu'il y a vraiment besoin de place pour ces nombreuses adolescentes victimes d'abus.

AVEC LE JUNIOR MISSIONARY CLUB !

J'ai accompagné le groupe « *Junior Missionary Club* » lors de sa sortie à Tuloy, une Maison tenue par les salésiens à Manille. Ceux-ci y ont ouvert une école pour les jeunes de la rue. Au départ, ils ne recevaient que des garçons, mais un jour, l'un des jeunes, qu'ils pensaient être gay, s'est révélé être une fille ! Ils ont alors réfléchi et se sont dit qu'il y avait aussi beaucoup de filles dans les rues qui pourraient bénéficier de leur aide. Ils ont donc ouvert un nouveau dortoir pour les filles.

Les élèves vivent donc au sein de l'école, dans des dortoirs qu'ils gèrent eux-mêmes, responsables du ménage et du lavage de leurs vêtements. Ils ont donc de quoi vivre, dormir, manger, étudier, et tout cela grâce aux nombreux bienfaiteurs. Les frères assurent également un programme de jardinage *Aquaponics*. Les plantations sont surélevées, et l'eau qui s'en écoule alimente des bassins à poissons dont les excréments servent d'engrais. Tout cela façon bio ! Les légumes sont utilisés pour la cuisine, notamment à l'école d'arts culinaires, où nous avons eu la chance de manger à midi, après la messe. Nous avons été servis comme des princes par les élèves, eux qui d'ailleurs avaient déjà reçu le vice-président des Philippines... c'est pour dire !!!

Le repas terminé, nous avons participé à des jeux et des danses avec les élèves de l'école. Ce fut vraiment une

excellente journée, et nous avons été incroyablement bien accueillis. A la fin, les sœurs ont offert plusieurs sacs de nourriture au responsable de la communauté, qui n'est autre que l'oncle de Sister Aleth, pour le remercier de l'accueil, mais celui-ci a refusé, et a invité Sister Tess à les donner aux plus pauvres qui vivent autour de nous, allant jusqu'à ajouter tout ce qu'il avait dans ses poches ! Une belle leçon pour les jeunes !

L'ORATORIO CHEZ LES AETAS !

Je suis aussi allée à l'Oratorio avec Sister Vic, un endroit où les jeunes mamans et les enfants se rassemblent chaque samedi pour participer à des jeux et des formations. Ces femmes sont vraiment très accueillantes et joyeuses. Certaines d'entre elles parlant très bien l'anglais, m'ont grandement facilité la communication car il faut avouer que plus l'on va dans les couches pauvres de la population, moins l'anglais est parlé couramment comme chez les *Aetas* par exemple. C'est chez eux que Sister Vic m'a demandé de l'accompagner tous les samedis afin que j'apprenne la guitare aux plus grands et les bases de l'anglais aux mamans. Sister Aleth, quant à elle, a donné une formation sur la maltraitance des enfants, signalant les signes d'abus, tandis que Princess et Scarlett avec Sr Candy s'occupait des premiers communiantes.

Les novices, qui ont passé leur mois apostolique avec nous, nous ont quittées pour retourner à Laguna où se trouve la maison de formation. Elles ont donc eu droit à un petit goûter d'adieu après avoir présenté un petit numéro de danses et de chansons pour remercier les sœurs. Chacune représentait un pays différent de par son costume. Sr Levi, en rose, représentait la Thaïlande, Sr Julia, en bleu, le Pakistan d'où elle vient vraiment, Sr Leane l'Inde, en violet et Sr Shane, la plus jeune (21 ans seulement !) représentait les Philippines. C'était vraiment sympa, même si le temps avec nous est passé à une vitesse folle !

UNE JOURNEE EXCEPTIONNELLE !

Samedi dernier, nous avons passé une journée exceptionnelle avec Daddy Bjarke et Mummy Anneth – un couple Danois qui soutient l'association depuis une dizaine d'années. Ils sont vraiment adorables avec les filles et les sœurs, qui sont comme des amies. Nous avons donc passé la journée au Safari de Subic ! Je ne sais dire pourquoi, mais avec les filles – surtout Cacaï, la plus grande – on s'est vraiment éclaté. Les employés de Daddy Bjarke avaient chacun la charge de deux ou trois jeunes afin que les sœurs puissent profiter de la journée, et ils ont été géniaux ! C'était vraiment une journée exceptionnelle ! Je n'ai pas les mots pour la décrire, ni pour faire vivre ce qui s'est passé ! Sachez juste que c'était la plus belle journée que j'ai vécu depuis mon arrivée ici.

(*Blog de Marie Muffat – novembre et décembre 2014*)

NORTH HORR : des sœurs en plein désert !

En 2009, Sœur Marie Dominique Mwema visite les sœurs du Kenya et leur lance un défi : sortir des lieux habituels pour répondre à d'autres pauvretés où l'Eglise n'est pas présente ! Et voilà que l'évêque du diocèse de Marsabit demande des sœurs pour commencer une mission d'évangélisation dans le désert de North Horr, au Nord du Kenya, une terre aride et isolée. Quelques sœurs s'y engagent avec joie et générosité et expérimentent combien est grande l'espérance de partager l'annonce de l'Evangile avec les gens du désert.



La communauté s'est établie dans une petite maison proche de la paroisse et la collaboration avec toute la communauté paroissiale est bonne. Les sœurs avancent dans le Projet qui est une mission d'évangélisation itinérante. Elles passent à travers le désert Chalbi et rejoignent les groupes de nomades 'Gabbra'. Les sœurs essaient de promouvoir une formation chrétienne plus solide par la catéchèse, l'activité pédagogique dans les écoles et la formation des enseignantes. Elles animent l'Association des femmes catholiques, ont ouvert des centres de jeunes et favorisent la formation des animateurs en donnant vie aux divers groupes et mouvements comme l'Enfance Pontificale Missionnaire. La culture dominante est celle de la tradition du lieu, donc non chrétienne. Cette situation rend difficile le chemin d'évangélisation. Certains rites et pratiques vont à l'encontre de la vie selon l'Evangile. L'éducation est un chemin de développement. Un gros travail est entrepris pour favoriser la dignité de la femme toujours dévalorisée, et faire grandir en liberté. Les sœurs ont confiance car déjà, les gens sont très contents de leur présence et de leur travail ! (*site fma*)

OCEANIE : La mission a 60 ans !

Salésiens et salésiennes sont présents en OCEANIE depuis 60 ans : à Adélaïde, Sydney et Melbourne en Australie...mais aussi en Nouvelle Zélande, à Samoa, dans les Iles Salomon et les îles Fiji. Chaque état est différent de l'autre et les distances qui les séparent sont immenses.

Au cours de l'histoire, grâce aux efforts missionnaires de l'Eglise, les peuples de l'Océanie ont rencontré Jésus. Aujourd'hui l'Eglise en Océanie est une réalité pleine de vie et bien présente au milieu de ces peuples nombreux et différents. Quatre vingt six salésiens pour quatorze implantations et cinquante salésiennes dans onze communautés sont à l'œuvre dans ce pays depuis une soixantaine d'années. Les activités sont diversifiées afin d'accueillir les enfants et les jeunes les plus pauvres et les plus malchanceux : catéchèse paroissiale, instruction et formation dans les écoles, accompagnement personnel et spirituel des adolescents, assistance aux émigrés, internats



scolaires et foyers, œuvres de promotion féminines, camps d'été et d'hiver, oratorio et centres de jeunes, volontariat « Cagliari Project », Mouvement salésien des jeunes etc... *Cagliari Project*, s'inspirant du premier missionnaire salésien, encourage le volontariat des jeunes adultes afin qu'ils deviennent des citoyens responsables et des chrétiens engagés. Ainsi, 50 laïcs missionnaires de 20/30 ans sont engagés dans diverses œuvres salésiennes de la zone Australie-Pacifique. Le projet entend contribuer, à travers l'expérience de service et la promotion de la justice sociale, à combler la distance qui s'est créée entre les jeunes et l'Eglise en Australie. (*site fma*)

Eléonore : Pourquoi ce volontariat ?

Eléonore MAEHLING est une alsacienne égarée à Marseille pour ses études. Elle vient d'obtenir le DE de Conseillère en Economie Sociale et Familiale au lycée *Pastré-Grande Bastide*, en novembre dernier et s'est envolée le 4 janvier 2015 à Ivato à Madagascar chez les sœurs salésiennes pour un volontariat de 6 mois. Elle nous livre ici une petite réflexion personnelle...



Le jour où j'ai décidé de partir à l'autre bout du monde pour faire un volontariat, on m'a dit : *"Redescends de ton nuage !"* C'est marrant parce que pendant plus de 50 heures, cette année, j'étais dans l'avion au-dessus des nuages. Et c'est le lieu que je trouve le plus rassurant sur cette planète. Quand l'avion monte suffisamment haut dans le ciel, on ne voit plus la terre, mais juste un océan de coton. On y voit la douceur, la légèreté et cela laisse libre court à notre

imagination. Chacun y verra autre chose et c'est ça qui est merveilleux. On voit ce que l'on veut!

Moi ce que je veux, c'est apprendre. Pas de bouquins, pas de cours, pas de livres anciens, mais apprendre des autres. Alors, quand je suis dans un avion au-dessus des nuages, ce

que je vois, c'est l'immensité. Celle qui fait peur mais qui en même temps nous attire.

Je ne pars donc pas à Madagascar uniquement pour donner de mon temps, mais surtout pour apprendre. Pour moi. C'est comme si je plongeais dans l'océan de coton que j'ai décrit plus haut. Beaucoup de personnes n'osent pas franchir ce pas et d'autre m'ont dit *"t'es folle, 6 mois, mais c'est super long !"* Oui, c'est long mais en même temps ce n'est même pas un centième de notre vie ! Alors, si on ne s'accorde pas ce temps pour vivre un rêve, quel temps s'accorde t'on pour être heureux?

Préparer cette aventure m'a permis de me rendre compte de ce qui est vraiment important. Et ce n'est pas le matériel ! Oui, d'accord, une belle maison, une voiture, une télé, etc... peut contribuer à notre bonheur, mais comme il l'est si bien dit dans le film *Into the Wild* : *"Happiness only real when shared"*. A mes yeux, c'est le partage du savoir, de la culture, des moments de rencontre qui rendent l'homme heureux. Et ce partage, c'est l'objectif principal de ce volontariat. (Extraits du blog – décembre 2014)

Benjamin : Je suis heureux de ce que je vis !

Benjamin HARDY est engagé depuis septembre dernier au Valdocco de Lyon, avec la communauté salésienne animée par le Père Jean Marie Petitclerc. Membre actif du MSJ, Benjamin a déjà animé pas mal de camps interjeunes ! Cependant, à Lyon, l'expérience est nouvelle et encore différente. Benjamin nous en dit quelques mots.

Mon engagement se poursuit bien. Je suis heureux de ce que j'y vis. J'ai participé à des sorties avec les jeunes dont, par exemple une sortie *laser game*. J'ai animé des grands jeux : un sur le thème de fort Boyard dans lequel j'ai enfin pu réaliser mon grand rêve d'incarner le père Fourasse et d'interroger les jeunes avec mes énigmes. Un autre sur le thème d'Halloween. J'ai également eu de nombreux contacts avec les familles notamment sur Vaulx-en-Velin, où je suis un de leurs principaux interlocuteurs. La visite des familles qui s'inscrit dans le cadre école/famille/cité du valdocco a pour objectif de rejoindre le jeune dans ses trois dimensions de vie.

Actuellement, je participe à un grand projet sur Vaulx en Velin, qui est d'assurer un nouveau créneau de soutien

scolaire, le mercredi. Ce créneau est suivi d'une heure d'atelier pour laquelle, nous avons créé un grand jeu de société avec Pierre-Jean, un frère salésien et une bénévole. C'est un jeu de l'oie où les dés, les pions, les cases et les épreuves ont été créés et inventés par les jeunes. Pour la suite, l'idée est de préparer un repas de fin d'année, ainsi qu'une petite présentation pour la fête de Don Bosco. Ce sont des moments de joie et de bonheur avec les enfants que j'accompagne. Je découvre dans l'animation de rue une autre façon de faire que durant des camps, c'est très enrichissant pour moi. Je m'habitue à la vie de Tassin-la-demi-lune, ville que je découvre petit à petit, surtout avec mon moyen de locomotion favori, mon fidèle vélo.

(mail envoyé le 25 novembre 2014)

Clémence ... ou la surprise de Sr Valérine!

Clémence RUCHAUD était l'an dernier à Madagascar, en mission auprès des sœurs salésiennes. Afin de préparer son concours d'entrée à l'école d'éducatrices de jeunes enfants, la jeune fille est actuellement au lycée Don Bosco de Lyon pour un service civique. Début novembre, alors que s'achevait le chapitre général FMA, Clémence s'est envolé pour Rome afin d'y rencontrer Sœur Valérine, la responsable de la communauté d'Ambanja où elle se trouvait. Elle raconte...



« Nous nous sommes mises d'accord avec Manuela, la volontaire sicilienne qui était avec moi à Ambanja, pour faire une surprise à Sr Valérine qui finissait le chapitre ! Nous nous sommes retrouvées à l'aéroport et avons rejoint la Maison Générale des sœurs.

Toute la surprise, nous l'avons organisée avec Mère Yvonne qui était notre complice !

Il faut que je précise que Mère Yvonne Reungoat est la supérieure générale de toutes les sœurs salésiennes qui sont 14500 réparties sur tous les continents. Elle venait justement d'être réélue pour six ans, nous a-t-on dit ! Bref, en arrivant à la Maison Générale, une sœur nous a accompagnées dans notre chambre et nous avons discuté pendant une heure en attendant qu'on vienne nous chercher pour le dîner ! Mais avant d'entrer dans le réfectoire où Mère Yvonne nous attendait, nous sommes allées chercher Sr Valérine pour lui faire la surprise ! Si vous aviez vu sa tête quand elle nous a vu là ! C'était génial... Elle n'en revenait pas !!! On s'est serré dans les bras avec tellement de joie ! Ce qui était très drôle aussi c'est que Sr Chantal et Sr Anne ne savaient pas non plus que je venais alors quand elles m'ont vu, elles n'en croyaient pas leurs yeux, non plus ! Bien sûr, la surprise a été grande aussi pour Sr Ciri, la provinciale de Madagascar, qui était très contente de

nous revoir. Ce qui m'a beaucoup touchée, c'est que toutes les sœurs sont venues nous remercier car, comme l'a dit Mère Yvonne, nous représentions les jeunes du monde entier. Nous avons participé à la fête finale et ce spectacle du vendredi soir était vraiment très drôle et imaginez-vous... j'ai dansé le waki waki devant toutes les sœurs du monde entier avec Sr Anne et Manuela.

La célébration de clôture célébrée par le Recteur Majeur était aussi très belle même si je n'ai pas compris toute l'homélie....

A la fin, Mère Yvonne nous a appelé Manuela et moi et nous avons formé une ribambelle avec les sœurs qui ont chanté l'hymne des FMA, c'était superbe !!! Et puis, j'ai pu parler avec le Recteur Majeur et prendre une photo avec lui. Cela aussi, c'était génial !

Ce fut un week-end inoubliable et merveilleux !

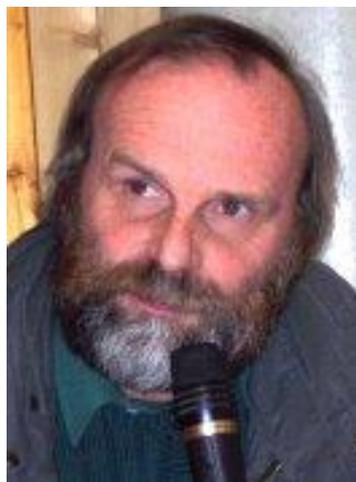
Mère Yvonne a fait tellement de choses pour nous et toutes les sœurs étaient tellement gentilles que j'en suis encore toute émue !!

Sinon, mon service civique à Lyon se passe toujours bien !! Nous avons parfois des semaines très sportives mais tout ce que nous faisons à l'internat et auprès des classes en pastorale me plaît beaucoup. En ce qui concerne ma prépa, c'est intéressant ! Je vais m'inscrire à plusieurs concours et j'espère que tout se passera bien ! (25 novembre 2014)



Le VALDOCCO... 20 ans après !

Le Valdocco est né de la volonté des salésiens de Don Bosco d'assurer une « nouvelle présence » dans un quartier défavorisé de la banlieue parisienne, en ré-expérimentant le modèle de leur fondateur Don Bosco. Le Père Jean-Marie Petitclerc fait une relecture de cette aventure qui a commencé il y a 20 ans...et François Leclère livre ses projets...



JMP. Cela voulait être un retour à la rue, la présence salésienne s'étant fortement institutionnalisée en France.

Une opportunité s'est présentée à Argenteuil, plus précisément dans le quartier de la Dalle, qui avait été traumatisé par la violence des émeutes urbaines du début des années 90 et

avait vu une hémorragie du tissu associatif. Un collectif d'habitants, présidé par François Xavier Lescanne, qui fut le premier président du *Valdocco*, fit part aux salésiens de son inquiétude concernant le devenir de leurs enfants dans un contexte marqué par une telle violence. L'évêque, contacté par les salésiens, donna son accord pour la présence d'une communauté, mais souhaite qu'elle s'implique aussi dans l'animation de la paroisse St Jean-Marie Vianney.

DBA. Quelle est l'originalité du Valdocco par rapport aux différents établissements sociaux ?

JMP. L'animation de rue en Rhône-Alpes (2006) « Je crois qu'il y en a deux. Tout d'abord le travail social classique en France est assez cloisonné : il y a des éducateurs en AEMO, qui rencontrent le jeune dans sa famille ; il y a les travailleurs sociaux à l'école, qui rencontrent l'élève ; il y a les éducateurs de prévention spécialisée qui rencontrent le jeune dans la rue.

Le Valdocco développe quant à lui une approche globale, rencontrant le jeune à la fois dans le champ de la rue (animation de rue, élaboration de projets de sorties et de camps), de l'école (accompagnement éducatif et scolaire) et de la famille (soutien à la parentalité, médiation

familiale). Le concept clé de l'action est celui de médiation Famille-Ecole-Cité.

Deuxièmement, le zonage de la Politique de la Ville a conduit à développer des actions menées dans les quartiers pour les jeunes des quartiers, ce qui n'a pas permis d'enrayer la spirale de ghettoïsation.

Le Valdocco fonde son action sur l'éducation à la mobilité (faire sortir les jeunes des quartiers, faire entrer dans les quartiers des jeunes bénévoles issus du centre ville) et

LES DATES CLES DU VALDOCCO

1995 : création de l'association, et lancement des premières animations de rue avec Pierre Gernez et Paul Marie Tsakala.

1996 : création du service animation enfance jeunesse et du service d'accompagnement éducatif et scolaire

1997 : reconnaissance par les pouvoirs publics, le Valdocco ayant été retenu parmi les vingt premières associations innovantes partenaires du « Pacte de Relance pour la Ville » du gouvernement Juppé.

1999 : ouverture de « l'Institut de Formation aux Métiers de la Ville », organisme de formation professionnelle du Valdocco développant des actions de formation à la Médiation sociale.

1999 : lancement de la première édition de Team Ville, challenge national de moto porté par l'association Valdocco, la Fédération française de moto et le Ministère de la Ville. Il y aura dix éditions.

2002 : obtention de l'agrément « Prévention spécialisée »

2004 : Jean Louis Borloo s'appuie sur l'expérience du Valdocco pour lancer le programme de Réussite éducative

2005 : ouverture de l'antenne du Valdocco grand Lyon, sur le V^e arrondissement de Lyon, cités Janin et Jeunet

2006 : Reprise d'un atelier d'insertion par l'économique, qui devient ACIRPE : Atelier Chantier d'Insertion Récupération Projet pour l'Emploi, situé à Tassin la Demi Lune

2007 : lancement du Valdocco à Vaulx en Velin (cité des Barges, cité Marcel Cachin)

2008 : dixième et dernière édition de Team Ville sur le circuit Carole

2009 : création du foyer Laurenfance, foyer d'action éducative habilité par le ministère de la Justice et comportant un internat et un centre d'accueil de jour, situé à Tassin la Demi Lune.

2010 : ouverture de l'antenne lyonnaise de l'IFMV à Francheville

2012 : ouverture du Valdocco à Nice, avec des actions dans le domaine de la prévention du décrochage scolaire (action à l'intérieur du lycée Don Bosco et à l'extérieur sur le quartier Pasteur)

2014 : Ouverture du Valdocco Lille, avec la reprise des activités de l'association Jean Bosco créée par les sœurs salésiennes.

Eduquer en évangélisant, au Valdocco, c'est évangéliser à la manière du Bon Pasteur de l'Évangile.



l'apprentissage de la mixité sociale (animation d'actions regroupant des jeunes des quartiers et des jeunes du centre ville).

DBA.. En 2014, vous passez le relais à François Le Clère...

JMP. « Le Valdocco est maintenant structuré, avec une direction générale et des directions de territoires. L'équipe regroupe aujourd'hui plus de 50 salariés, une dizaine de jeunes en service civique, une dizaine de stagiaires de grandes écoles (Polytechnique, ESSEC) et d'instituts de formation de travailleurs sociaux, et près de 80 bénévoles.

A partir du 1er février 2014, François Le Clère m'a remplacé à la direction générale, et le 31 juillet, Agnès Connan a pris à la direction lyonnaise, *Valdocco Grand Lyon*. François continue d'assurer également la direction d'Argenteuil et Emmanuel Besnard la direction du *Valdocco Nice*.

Quant à moi, je me suis recentré sur la direction de l'IFMV (Institut de formation aux métiers de la ville) , qu'il est nécessaire de développer et de structurer pour assurer sa pérennité. Je continue de travailler avec deux chefs de projets, l'une pour la région Ile de France (Christine Mary) et l'autre pour la région Rhône Alpes (David Rigaldies).

DBA. Qu'en est-il de la dimension pastorale ?

JMP. Celle-ci est caractérisée par la devise salésienne : Evangéliser en éduquant et éduquer en évangélisant. « Evangéliser en éduquant, au Valdocco, c'est fonder l'acte éducatif sur la trilogie constitutive de la démarche évangélique, celle du croire, espérer, aimer.

Il s'agit de vivre la relation éducative dans la triple dimension du : je crois en toi, à la manière dont le Christ croit en toi, à la manière dont j'expérimente que Christ croit en moi ; j'espère en toi, à la manière dont Christ espère en toi, à la manière dont j'expérimente que Christ espère en moi ; je t'aime, à la manière dont Christ t'aime, à la manière dont j'expérimente que Christ m'aime.

Eduquer en évangélisant, au Valdocco, c'est évangéliser à la manière du Bon Pasteur (Jean, 10), qui permet à chaque jeune de construire sa propre identité. Il les appelle par leur nom et les fait sortir de l'univers fusionnel de l'enfance, représentée par la bergerie, pour acquérir leur autonomie d'adulte. Rappelons que dans l'Évangile, Jésus ne fait ensuite que répondre aux questions de ses interlocuteurs. Les seules fois où il prend l'initiative du dialogue, c'est aussitôt pour leur rendre la parole « Donne-moi à boire » dit-il à la Samaritaine, « De quoi discutiez-vous en chemin ? » demande-t-il à ses disciples.

Le Valdocco, c'est cette présence salésienne dans la périphérie, si chère au pape François.

La pastorale du Valdocco, c'est la pastorale du " Donne-moi à boire " : mettre les jeunes en situation de donner " De quoi discutiez-vous en chemin ? " : s'intéresser à ce qui fait la vie des jeunes.

DBA. Qu'est-ce que vous reprenez d'essentiel durant ces 20 années ?

Je retiens la pertinence de la pédagogie de Don Bosco pour la jeunesse de ces quartiers qualifiés de sensibles.

Je garde en mémoire le visage de ces jeunes qui, à partir du Valdocco, ont construit un parcours de réussite





éducative. Je songe à ces deux collégiens, qui, à la création du Valdocco, comptaient parmi les jeunes les plus chahuteurs du groupe et qui, aujourd'hui, après avoir intégré une grande école, travaillent comme ingénieurs !

Je garde en mémoire le visage de ces jeunes camarades de l'Ecole Polytechnique qui, aujourd'hui, assurent de grandes responsabilités dans leurs entreprises, et qui ont été marqués par la découverte de ces jeunes des banlieues, au point que leur représentation en ait changé, ce qui leur permet aujourd'hui de dépasser les freins à l'embauche.

Je garde en mémoire le visage de ces jeunes stagiaires, qui ont découvert Don Bosco grâce au Valdocco, et s'engagent aujourd'hui dans la Congrégation.

C'est étrange : cette œuvre qui, parfois, est vécue dans la

La pastorale du Valdocco, c'est la pastorale du " Donne-moi à boire " : mettre les jeunes en situation de donner, s'intéresser à ce qui fait leur vie.

Province comme la moins pastorale, a suscité, ces dernières années, le plus de vocations salésiennes en France ! Le Valdocco, c'est cette présence salésienne dans la périphérie, si chère au pape François.

*D'après les propos recueillis par Hélène Boissière
24 avril 2014*

DBA. François, prendre la suite de Jean Marie Petclerc : c'est un vrai défi ?

François Le Clère : Oui. Il s'agit d'être créatif et audacieux comme l'a été Jean-Marie Petclerc ! Le Valdocco que j'ai connu comme éducateur stagiaire en 1999 n'est pas le même que je reçois aujourd'hui comme directeur. Il continue d'ailleurs à évoluer, à travers les chantiers éducatifs vers l'insertion, l'accompagnement pour les adolescents en *mésinscription* (décrochage) scolaire, et en rupture familiale, etc.

Mais la ligne du Valdocco reste la même : aller à la rencontre du jeune en difficulté, contribuer à la médiation entre la famille, l'école et la cité. Nos enjeux n'ont pas changé : lutter contre le décrochage scolaire, favoriser la mixité sociale et promouvoir la mobilité.

DBA : Comment envisagez-vous le lien avec les religieux de Don Bosco ?

F.L.C. : J'attache beaucoup d'importance à la fraternité et aux échanges avec les deux congrégations. Nous piochons nos idées dans la spiritualité de Don Bosco et de Marie-Dominique Mazzarello. Cet ancrage nous est plus que bénéfique.

DBA : Quelle sera votre méthode ?

F.L.C. : Je souhaite mettre ma direction au soleil de la douceur et de la joie. Non pas que je sois d'un optimisme béat - ceux qui me connaissent savent que je suis pragmatique - mais je pense que c'est ce qui fait notre capacité à tenir dans la difficulté, à traverser les moments de crise avec des adolescents fragiles. Cette douceur vaut aussi pour nos relations entre collègues : les travailleurs sociaux sont parfois durs entre eux et ne se font pas de cadeaux. Il me semble que beaucoup d'adolescents et d'enfants ont souffert des crises conjugales et des conflits entre les adultes dans leur environnement. Nous devons prendre soin de nos liens d'équipes pour ne pas reproduire ces climats détestables qui ont conduit des adolescents à la fuite ou à la violence. Je souhaiterais que les équipes du Valdocco fassent de la convivialité une exigence éthique.

DBA : Vous réalisez une thèse en Sciences de l'éducation ?

F.L.C. : Ma thèse porte sur la manière dont les éducateurs et les enseignants vivent le décrochage scolaire des adolescents. J'ai ainsi perçu dans les équipes pédagogiques des difficultés à accompagner les processus de séparation et de deuils auxquels sont confrontés ces jeunes. Jean Bosco m'a appris que pour que ces adolescents puissent traverser tout cela, il faut des adultes fiables et présents dans la continuité.

*Propos recueillis par Hélène Boissière-Mabille
20 novembre 2014*



Will, charpentier de l'histoire

William Clinton COOK, originaire de l'Oklahoma aux Etats Unis, a été envoyé par le Vidès USA en volontariat en France, selon le désir de l'intéressé bien entendu ! Will est arrivé pour le camp de juillet à Lille en 2013 puis a effectué son volontariat à Nice chez les salésiens. Là, il a participé aux activités de l'établissement scolaire et du Valdocco et, à sa grande joie, s'est occupé de former les « servants de messe » appelés aussi « enfants de chœur ». Il est reparti dans son pays à la fin du mois de juin dernier. Le 10 novembre dernier, il nous envoyait ces quelques mots écrits en français sur une jolie carte : « Je travaille comme charpentier pour la restauration de vieilles maisons dans un quartier historique de Savannah en Géorgie. Je suis aussi engagé dans l'enseignement du catéchisme aux jeunes de 12 ans à la paroisse locale et c'est très amusant. Cela me rappelle tous les bons moments que j'ai passés à Lille et à Nice. Je vous garde tous dans ma prière. » Nous lui souhaitons beaucoup de bonheur dans ce nouvel engagement.



Marseille/Mahajanga...au rythme de Pastré !!!



Anne Laure et Nelly, deux professeures de l'établissement Pastré-Grande Bastide à Marseille, ont décidé de monter un projet humanitaire avec leurs élèves de 5^{ème}. Celui-ci consiste à récolter du matériel scolaire durant deux années, pour aider les collégiens d'un pays pauvre. Les sœurs salésiennes de Mahajanga à MADAGASCAR, qui dirigent un très grand établissement scolaire comportant école, collège, lycée général, technologique et professionnel ont accepté le partenariat avec joie.

Ce projet comprend la récolte de matériel scolaire durant deux années, des réunions pour approfondir la connaissance du pays concerné, une relation épistolaire régulière avec les collégiens de Mahajanga et enfin un séjour de deux semaines en juin/juillet 2016

à Madagascar afin de remettre le matériel à la directrice de l'établissement. Vive les jeunes !

Grandir ensemble : une stratégie en faveur de la paix !

Le 16 novembre dernier, les futurs volontaires du Vidès international ont choisi comme thème du parcours de formation 2015 : Grandir ensemble : une stratégie en faveur de la paix. »

Par ce choix, les jeunes gens veulent s'engager à travailler pour la paix là où ils se trouvent, à permettre à chaque personne de vivre dans la dignité, à garantir une croissance pour tous, sans qu'aucun ne reste sur le bas côté de la route. Les volontaires, qui s'insèrent dans les réalités concrètes, qui collaborent avec les personnes sur place, découvrent les richesses du peuple rencontré, créent des relations fortes, comprennent davantage les attentes et les problèmes socio-culturels. Ces échanges favorisent une mentalité de réseaux, et permettent un « vivre ensemble » dans la paix, la sérénité, la complémentarité.

